

**CATHOLIC-ORTHODOX RELATIONS IN AN UNCERTAIN AND SECULAR WORLD :
CURRENT INTERROGATIONS, FUTURE PERSPECTIVES AND LESSONS FROM
THE PAST // LES RELATIONS ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES DANS UN
MONDE INCERTAIN ET SECULIER : QUESTIONNEMENTS ACTUELS, PERSPECTIVES
FUTURES ET LEÇONS DU PASSE**

A. ANASTASSIADIS

Université de Versailles Saint Quentin / EHESS Paris.

TassosA@free.fr

**Centrality of the Apostolic Armenian Church in Armenian Social Life versus
Interactions between Armenian Churches / La centralité de l'Église apostolique
arménienne dans la vie sociale arménienne face aux interactions entre églises arméniennes**

GEORGELIN, Hervé (University of Montpellier-III, France)

herve.georgelin@univ-montp3.fr

People of Armenian background —whatever how they would define or account for this — were for the majority of them members of the Armenian Apostolic church. But conversions to Roman Catholicism and to forms of Protestantism occurred, especially in the 19th century. The Armenian Apostolic church could not but feel threatened by the dogmatic and structural challenge that the Western-inspired forms of Christianity materialized. However, at the local levels (on the basis of examples from Smyrna-İzmir, Marsovan-Merizfun, Caesaria-Kayseri, Kharpert-Harput) far more complex relations between the different groups are perceptible. Individuals, whatever their own ascription, could combine contacts and resources to enjoy better education, potential connections with the West and economic opportunities.

Especially after the extermination of the bulk of the Ottoman Armenian population (1915), the three religious denominations tempted to bridge their differences and unite within pan-Armenian structures, in a desperate try to alleviate the collective disaster, nurturing ambitions of establishing a vast Armenian nation-State. Today political parties in the surviving Western Armenian communities, such as those of Syria and Lebanon, firmly assert that their members' religious denomination is of little relevance in their activities. Denomination differences are played down if not underrated by Diaspora Armenians themselves. However they still are maintained and churches are poles of various social activities, whose attractiveness depends on the mainstream society (more limited in Paris than in Los Angeles or Beirut.)

Whatever the alleged discourse on national unity, one has though to question anew the relevance of denomination divisions. Can't Apostolic Armenians claim some centrality in the self-definition of the group, despite major contributions by the two other religious groups? Doesn't the recently founded national state on former Soviet Armenian soil reinforce the special status of the Apostolic church?

Les gens d'origine arménienne – quelle que soit la définition avancée d'un tel énoncé – étaient pour la plupart membres de l'Église arménienne apostolique. Mais des conversions au catholicisme, ainsi qu'à des formes de protestantisme, se sont multipliées, en particulier au XIX^{ème} siècle. L'Église apostolique arménienne n'a put que se sentir menacée par le défi dogmatique et organisationnel que représentaient ces formes de christianisme d'inspiration

occidentale. Cependant, au niveau local (nous examinerons les exemples de Smyrna-İzmir, Marsovan-Merizfun, Caesaria-Kayseri et Kharpert-Harput), des relations bien plus complexes entre les différents groupes sont perceptibles. Les individus, quelle que soit leur ascription, pouvaient combiner les contacts et les ressources disponibles pour accéder à une meilleure éducation, de possibles contacts avec l'Occident et saisir des occasions dans le domaine économique.

C'est surtout après l'extermination de la masse de la population des Arméniens ottomans (1915) que les trois Églises ont tenté de minimiser leurs différences et de s'unir dans des institutions pan-arméniennes, tentant de remédier au désastre collectif et ambitionnant d'établir un vaste État-nation arménien. Les partis politiques arméniens dans les communautés diasporiques, en particulier au Liban et en Syrie, affirment que l'appartenance religieuse de leurs membres n'importe pas dans leurs activités. Ces différences sont minimisées, peut-être à l'excès, par les Arméniens de la diaspora eux-mêmes. Mais, celles-ci se maintiennent et les églises sont des pôles importants de vie sociale, plus ou moins renforcés par la société d'accueil (de façon moindre à Paris qu'à Los Angeles ou Beyrouth).

Quel que soit le discours avancé sur l'unité nationale, il est légitime de s'interroger sur la pertinence des divisions confessionnelles. L'église apostolique arménienne ne peut-elle revendiquer une certaine centralité dans l'autodéfinition du groupe, malgré les contributions culturelles essentielles des deux autres groupes religieux ? Est-ce que l'État-nation récemment fondé sur le sol soviétique renforce le statut de l'Église apostolique ?

Les relations entre orthodoxes et catholiques à l'épreuve des persécutions en Russie soviétique (1917-1939) : entre solidarité et concurrence / *Orthodox-catholic relations put to the test of persecutions in Soviet Russia: between solidarity and competition*

PETTINAROLI, Laura (Université Lyon 2-Lumière, France – École française de Rome)
laura.pettinaroli@laposte.net

Si l'histoire des relations interconfessionnelles semble souvent subir les déterminations de la longue durée, il n'en demeure pas moins que certains événements ont la capacité de provoquer rapidement des changements profonds. En centrant l'attention sur l'un des phénomènes les plus violents de l'histoire religieuse du XX^e siècle – la lutte antireligieuse en Russie soviétique – nous cherchons à comprendre en quoi cet épisode de « persécutions » a transformé les relations entre orthodoxes et catholiques en Russie, mais aussi dans le monde. En effet, nous rencontrons ici une grande variété d'acteurs et de situations : solidarité entre « chefs » des Églises, appels des émigrés russes aux papes, solidarité interconfessionnelle vécue dans l'expérience concentrationnaire, solidarité internationale pour les croyants russes suscitée notamment par Pie XI, paradoxale valorisation catholique des « confesseurs » d'une foi que Rome continue de juger « schismatique ». L'usage des thématiques du martyr et des « catacombes » dans le discours catholique sera notamment privilégié pour approcher ces relations multiformes. Enfin, nous nous demanderons en quoi ce rapprochement catholique-orthodoxe -malgré ses ambiguïtés- peut être comparé à l'émergence d'une solidarité interreligieuse plus globale au fur et à mesure que l'action antireligieuse en Russie touche toutes les religions.

Catholic-Orthodox relations going through the ordeal of persecutions in Soviet Russia (1917-1939) : between solidarity and concurrence Although the weight of the centuries often leaves their mark on the history of interdenominational relations, some events can rapidly induce deep changes. Focusing on one of the most violent phenomenon of the religious history of 20th

century –the antireligious struggle in Soviet Russia – I shall show in which way this moment of “persecutions” transformed the catholic-orthodox relations in Russia and world-wide also. Indeed, this history shows a great variety of protagonists and situations: solidarity between “heads” of the Churches, appeals of Russian émigrés to the popes, interdenominational solidarity in the concentration camps, international solidarity towards the Russian believers – more particularly wished by Pius XI, paradoxical attitude of catholic Church when it puts forward the “confessors” of one faith which Rome still judges “schismatic”. I shall especially examine the catholic language about martyrdom and “catacombs” in order to approach this ambiguous relationship. Finally, by focusing on this closer catholic-orthodox relation, we may better understand the emergence of a kind of global “interreligious” solidarity as the antireligious policy in Russia was progressively affecting all the religions.

Go-between or Obstacle to the Catholic-Orthodox Dialogue? The Romanian and Hungarian Greek Catholic Churches // *Intermédiaire ou obstacle au dialogue catholique-orthodoxe? Les églises gréco-catholiques de Roumanie et de Hongrie*

MAHIEU, Stéphanie (European University Institute, Florence, Italy)
stephanie.mahieu@eui.eu

Since their inception in the 16th and 17th centuries, the Greek Catholic Churches (also called Uniate or Eastern Rite Catholic Churches) have been characterized by their in-between position, between Western and Eastern Christianities. Greek Catholicism was first conceived as a transitional step towards total Latinization of Orthodox believers. Yet, it has been going on for more than four centuries, and has been revitalized in the last fifteen years, after more than forty years of prohibition. In this paper, I will focus on the recent contradictory arguments advanced by those who consider the Greek Catholic Churches as a bridge between Catholicism and Orthodoxy, and by those who consider, on the contrary, that they are an obstacle to ecumenical dialogue. I will illustrate this debate by ethnographical examples in Hungary and Romania, where I conducted fieldwork on the recent transformations of the Greek Catholic Churches.

Depuis leur création aux 16^e et 17^e siècles, les Eglises gréco-catholiques (également désignées sous les termes d’Eglises uniates ou d’Eglises catholiques de rite byzantin) se sont caractérisées par une position d’entre-deux par rapport aux chrétientés d’Orient et d’Occident. Le gréco-catholicisme, envisagé au départ comme une étape transitoire vers une latinisation totale des populations orthodoxes concernées, a perduré au cours des siècles, et a repris de la vigueur au cours de la dernière décennie, après plus de quarante ans d’interdiction totale. Dans ce papier, je me pencherai sur les arguments contradictoires récemment avancés par ceux qui considèrent les Eglises gréco-catholiques comme un pont entre le catholicisme et l’orthodoxie, et ceux qui considèrent au contraire qu’elles sont un obstacle au dialogue œcuménique. J’illustrerai mon propos par des exemples ethnographiques issus de mes recherches sur l’évolution récente des Eglises gréco-catholiques hongroise et roumaine.

Identity politics of the Greek Catholic Church on both sites of the Ukrainian/Slovakian border // *Les politiques identitaires de l'église gréco-catholique des deux côtés de la frontière ukrano-slovaque*

HALEMBA, Agnieszka (Geisteswissenschaftliches Zentrum Geschichte und Kultur Ostmitteleuropas, Universität Leipzig, Germany)

halemba@eth.mpg.de

This presentation is based on a recent field research, conducted on both sides of the Ukrainian/Slovakian border, among the Greek Catholic priests and believers. On the examples of two Marian apparitions sites as well as two reinvigorated pilgrimage sites, I analyze the identity politics of the Greek Catholic Church in relation to the state(s) and to the Roman Catholic and Orthodox Churches. This trans-border comparison is interesting, as until the end of the IIWW the region in question remained under the jurisdiction of one Greek Catholic Eparchy of Mukachevo. Although for the last 60 years, the Greek Catholic Church on both sides of the border experienced different state policies, the fact of this former unity constitutes an important reference point in shaping discussions on the past and the future.

One of the most discussed questions is the one concerning the position of Greek Catholic Church vis-à-vis its two powerful partners: Roman Catholic and Orthodox Churches. These debates concern not only (and in Slovakia even not primarily) political issues (e.g. property restitution, state-church-nation relations), but also aesthetics and liturgical details. On both sides of the border, one can see an interesting interplay between: 1. underlining Byzantine and/or Latin elements in liturgy, aesthetics and church life, 2. national orientation of the Church hierarchy 3. relations with Roman Catholic and Orthodox Churches (of various patriarchates). All these issues have been addressed in the recent Marian apparitions in Brale and Dzhublyk (Slovakia and Ukraine respectively).